

122 N° 1 Gennaio-Marzo 2000

R. Alter: «L'art du récit biblique». À propos
d'un livre récent

Jean-Pierre SONNET (s.j.)

p. 106 - 109

<https://www.nrt.be/it/articoli/r-alter-l-art-du-recit-biblique-a-propos-d-un-livre-recent-480>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

R. Alter: «L'art du récit biblique»

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT¹

Même s'il a eu des précurseurs, l'ouvrage de Robert Alter est celui qui, de manière décisive, a engagé l'exégèse biblique dans le plus fécond de ses développements contemporains, celui de l'approche littéraire ou, plus précisément, narrative, des Écritures. De manière significative, cette étude émane d'un chercheur qui n'est pas lui-même exégète de métier. R. Alter enseigne la littérature comparée et la littérature hébraïque à l'Université de Californie, Berkeley, et se trouve être l'un des spécialistes américains du roman²: notre fin de siècle aura vu l'exégèse biblique moderne, critique et historique, se trouver décidément interpellée et renouvelée par l'apport de disciplines voisines, qu'il s'agisse de l'anthropologie (ainsi M. Douglas et R. Girard), de la psychanalyse (M. Balmary) et de la critique littéraire (E. Auerbach, N. Frye, Fr. Kermode).

L'édition originale de *The Art of Biblical Narrative* remonte à 1981; dans sa version originale comme en ses différentes traductions, l'ouvrage, qui se présente comme un guide «pratique» jalonné de lectures de passages narratifs de la Bible hébraïque, est rapidement devenu l'introduction obligée à l'art biblique de raconter. Mais ce livre, à l'écriture fine et enlevée, est bien plus qu'une simple introduction ou qu'une audacieuse étude pionnière: il propose, s'agissant du récit, de la fiction et de l'histoire (sainte), une réflexion fondamentale, qui a de quoi relancer l'enquête de l'exégète et du théologien, et celle de tout lecteur attaché à l'intrigue de la condition humaine. Il était temps que

1. R. ALTER, *L'art du récit biblique*, traduit de l'anglais par P. LEBEAU et J.-P. SONNET. Coll. *Le livre et le rouleau*, 4. Bruxelles, Lessius, 1999, 267 p., 129 FF / 850 FB (diffusion Cerf).

2. Parmi les études proprement littéraires de R. Alter, signalons *Fielding and the Nature of the Novel*, Cambridge, Harvard University Press, 1968; *Partial Magic: The Novel as a Self-Conscious Genre*, Berkeley, University of California Press, 1975; *A Lion for Love: A Critical Biography of Stendhal*, Cambridge, Harvard University Press, 1986; *The Pleasures of Reading in an Ideological Age*, New York, Simon and Schuster, 1989; *Necessary Angels: Tradition and Modernity in Kafka, Benjamin, and Scholem*, Cambridge, Harvard University Press, 1991.

le public francophone dispose d'une traduction de ce classique contemporain³.

Une thèse audacieuse soutient l'ensemble de l'étude: la révolution monothéiste propre à la foi d'Israël s'est accompagnée d'une révolution narrative. Même si la Bible hébraïque reprend bon nombre de ses matériaux aux cultures religieuses — notamment mésopotamiennes — qui l'environnent, elle se démarque de leur univers mythique par un art de raconter *sui generis*, accordé à la nouvelle donne qu'est le monothéisme éthique d'Israël. Alors que les panthéons — qu'ils soient mésopotamien ou égyptien — étaient le foyer d'intrigues autonomes, interférant sur celles du monde des hommes, le récit biblique met aux prises un Dieu unique qui, dans le mystérieux dessein de sa volonté, fait face à la liberté des fils d'Adam. À l'univers totalisant des épopées versifiées du Proche-Orient ancien succède dans la Bible le jeu complexe et ouvert de ce que Alter appelle l'«histoire fictionnalisée» ou la «prose de fiction historicisée».

Ce recours à la fiction narrative, amplifiant les données d'histoire ou parant les histoires racontées des atours de l'histoire, est ce qui permet la représentation du rapport complexe des libertés divine et humaines: «en abordant les figures bibliques comme on aborde les personnages de fiction, on découvre avec plus de netteté les aspects multiples, voire même contradictoires, de leur individualité humaine, c'est-à-dire du médium choisi par le Dieu de la Bible comme lieu de sa relation avec Israël et avec l'histoire» (pp. 22-23). Tous les procédés narratifs spécifiques au récit biblique, montre R. Alter, sont ordonnés à ce but. Qu'il s'agisse de la centralité du dialogue, de l'art de la variation dans la répétition, de l'usage des scènes types, de l'extrême réserve d'un narrateur par ailleurs omniscient ou du recours aux sources distinctes dans la multiplication des points de vue, chacune des techniques est au service de l'intrigue essentielle — le rapport des libertés individuelles, en leurs tours et leurs détours, avec celle de Dieu.

3. L'accueil réservé à l'ouvrage ici présenté a incité R. Alter à poursuivre son enquête biblique avec deux études qui le complètent, *The Art of Biblical Poetry*, New York, BasicBooks, 1985 (traduction française en préparation aux Éditions Lessius) et *The World of Biblical Literature*, New York, BasicBooks, 1992. En outre, Robert Alter a co-édité avec Frank Kermode *The Literary Guide to the Bible*, Cambridge, Harvard University Press, 1987, et a récemment publié deux ouvrages en forme de traduction commentée: *Genesis. Translation and Commentary*, New York / Londres, Norton, 1996 et *The David Story: A Translation with Commentary of 1 and 2 Samuel*, New York / Londres, Norton, 1999.

Commentant l'ouvrage de R. Alter, Paul Ricoeur caractérise la «pointe» théologique de ce projet narratif dans les termes suivants: «Ce qui a frappé Alter, dans les plus dramatiques de ces récits, c'est le fait que le texte vise à communiquer la conviction que le dessein divin, bien qu'*inéluçtable*, ne se réalise que par le truchement de ce qu'il appelle la *récalcitrance* humaine (...). Prenant le problème par l'autre bout, on pourrait dire qu'une théologie qui affronte l'*inévitabilité* du dessein divin avec la *récalcitrance* des actions et des passions humaines, est une théologie qui *engendre du narratif*, mieux, une théologie qui appelle le mode narratif comme son mode herméneutique majeur»⁴. Il n'est dès lors pas étonnant de voir le parcours de *L'art du récit biblique* se terminer par un chapitre consacré à l'histoire de Joseph (Gn 37-50), où cette intrigue d'ensemble se joue à l'échelle d'une famille, celle des fils de Jacob et des frères de Joseph: «Vous aviez projeté le malheur contre moi, Dieu a projeté d'en faire du bonheur, afin de réaliser ce qui arrive en ce jour: faire vivre une population nombreuse» (Gn 50, 20). L'intervention de Joseph fait toutefois méditer, *pace* Ricoeur, sur la manière dont une figure humaine, accordée au dessein de Dieu, peut déjouer les récalcitrances humaines, trop humaines.

Ces enjeux théologiques, fait comprendre R. Alter, ne sont en fait perceptibles que par celui qui s'engage dans une lecture rapprochée du texte en sa facture littéraire: c'est «de la saisie la plus parfaite de l'art littéraire [que] procède la perception la plus aiguë de [sa] visée théologique, morale ou autre» (p. 32). En usant du contrepoint d'Homère, de Shakespeare, de Flaubert ou de James, l'auteur met en lumière la langue commune que partage la Bible avec toute la tradition narrative, ancienne et moderne, mais aussi la spécificité de la poétique narrative scripturaire. Cette spécificité a son signe le plus caractéristique dans la réserve de la narration biblique, ainsi qu'Auerbach l'avait relevé dans *Mimésis*, réserve qui appelle en retour une manière de lire spécifique: «Une finalité essentielle de l'innovation technique apportée à la fiction par les auteurs de la Bible hébraïque consiste à laisser ouverte une certaine indétermination de sens, notamment en ce qui concerne les motifs des comportements, la caractérisation morale des personnages et leur vie psychologique (...). Pour la première fois peut-être dans la littérature narrative, la signification a été conçue comme un *processus*, requérant une continuelle révision (au sens

4. P. RICŒUR, *Le récit interprétatif. Exégèse et théologie dans les récits de la Passion*, dans *Recherches de Sciences Religieuses* 73 (1985) 18-19.

habituel et en son sens étymologique de «re-viser», «regarder à nouveau»), une constante suspension du jugement, une prise en compte des multiples possibilités de sens et une attention soutenue aux lacunes de l'information fournie par le texte» (p. 22). Initiant le lecteur à cette «lecture rapprochée», attentive aux détails comme aux dynamiques d'ensemble, R. Alter lui communique également un bonheur de lire, un «plaisir du texte», aux vertus oubliées. Les écrivains bibliques, écrit l'auteur dans sa conclusion,

ont manifestement pris plaisir à esquisser et à nuancer les traits de leurs personnages, et pris plaisir à les camper dans le feu de l'action. Leur travail de création a ainsi offert à des générations de lecteurs une source inépuisable d'enchantement. Mais le plaisir que leur procurait cet exercice d'imagination se doublait d'un sentiment de profonde urgence spirituelle. Les écrivains de la Bible hébraïque ont conféré à leurs personnages une individualité complexe, parfois séduisante, le plus souvent farouchement opiniâtre, parce que c'est dans l'obstination de son humanité et de son individualité que l'homme rencontre Dieu, ou prend le parti de l'ignorer, lui répond ou lui résiste. La tradition religieuse ultérieure nous a encouragés, il est vrai, à prendre la Bible au sérieux, et non tellement à prendre plaisir à la lire. Mais il se pourrait, paradoxalement, que ce soit en retrouvant le plaisir des histoires bibliques en tant qu'histoires que nous arriverons à mieux discerner ce qu'elles nous apprennent de Dieu, de l'homme et de ce lieu de tous les dangers, et de tous les enjeux, qu'est l'histoire (p. 255).

S'agissant de ce plaisir, et du bonheur de lire, le livre de R. Alter est, pour le moins, contagieux.

B-1000 Bruxelles
Rue du Grand Hospice, 30

J.-P. SONNET, S.J.